

commerciales habituelles—voyons aussi la pêche sportive, la pêche récréative. Je suis convaincu que de plus en plus le poisson de grande valeur sera attrapé par les amateurs de pêche. De fait, les amateurs de pêche sportive investissent dans leurs bateaux, leurs agrès, leurs voyages, et frais d'hôtel et ainsi de suite, beaucoup plus d'argent par poisson pris que n'en dépensent aujourd'hui les pêcheurs marchands.

Ainsi, j'ai été étonné d'apprendre que les amateurs de pêche attrapent actuellement sur la côte est des États-Unis plus de poissons que ne le font les pêcheurs de commerce.

Je le répète. Au large du littoral de l'Atlantique des États-Unis, un plus grand nombre de poissons sont pris par les pêcheurs amateurs que par les pêcheurs commerciaux. C'est une vaste industrie qui est appelée à prendre de l'ampleur dans notre pays. Comme je viens de la côte ouest du Canada, je n'envisage pas la question dans une perspective à long terme, mais la pêche sportive en Colombie-Britannique représente à l'heure actuelle une valeur au moins égale à la pêche commerciale. Cette valeur est probablement plus grande si l'on tient compte de toutes ses répercussions. Il nous faut connaître davantage cette industrie. Il est sûr que, sur la côte ouest, le nombre de petits bateaux appartenant à des pêcheurs amateurs est plus grand que celui des navires commerciaux, et ils valent probablement davantage. Au point de vue de la valeur, je dirais que la pêche sportive est déjà supérieure à l'autre, et elle connaît un rapide essor. Sa valeur fait plus que doubler à chaque décennie. Le nombre de petits bateaux utilisés pour la pêche sportive sur la côte ouest fait sûrement plus que doubler à chaque décennie. Je suis certain que la même affirmation est vraie sur le littoral de l'Atlantique, mais à une échelle réduite. C'est sûrement vrai pour les Grands lacs et de nombreuses autres régions d'eau douce.

• (12.10 p.m.)

Le nouveau ministère des Pêcheries et des Forêts doit s'occuper de plus en plus de cet aspect concernant la pêche sportive et même des problèmes récréatifs et du réaménagement des communautés dont certaines dépendent uniquement de la pêche commerciale. Nous devons nous occuper du réaménagement de ces communautés pour la pêche sportive et le tourisme, et songer aux Canadiens qui parcourent de longues distances en bateau pour gagner les lieux de pêche et jouir du paysage des diverses régions du Canada. Ce que j'ai dit sur les Canadiens qui sillonnent nos eaux côtières dans les deux sens s'applique également à nos bons amis des États-Unis. Il s'agit d'une industrie supplémentaire, complémen-

[L'hon. M. Davis.]

taire, et ce sera peut-être même, à la longue le volet essentiel des pêcheries au Canada.

J'ai dit que je voulais faire quelques remarques sur le problème majeur qui préoccupe aujourd'hui nos vis-à-vis et même les députés de tous les partis. Il s'agit de la pêche de fond sur la côte atlantique. Cette industrie, pour donner un premier chiffre très approximatif, a rapporté près de 50 millions de dollars de recettes totales aux pêcheurs. Une fois convertie en produit négociable sur le marché, cette pêche vaut 100 millions de dollars. Tous les secteurs de cette industrie ne sont pas en difficulté, ni toutes les compagnies ni, certes, toutes les régions. Mais cette industrie a néanmoins deux sortes de problèmes. Il y a celui de la baisse des prix sur le marché et celui de la hausse du coût des prises et du traitement du poisson. Autrement dit, l'industrie est coincée dans un puissant étoupe-coût-prix qui n'est pas sans ressembler au problème des producteurs de blé des Prairies.

Depuis un an ou deux, le prix de ce produit décroît lentement, mais les prix de revient dans cette industrie augmentent, lentement mais sûrement. L'industrie s'est efforcée de s'adapter à cette évolution. Le gouvernement fédéral a dû, du moins depuis 12 mois, non seulement reconnaître l'existence du problème, mais aussi lui chercher des solutions. Au cours des 12 mois écoulés, des programmes spéciaux ont été mis sur pied. Ils ont été annoncés par bribes. Celui qui a traité directement au poisson frais et congelé l'a été en mai dernier. L'ancien ministre des Pêcheries a dit alors que 4 millions de dollars seraient mis à la disposition de l'industrie, afin surtout de stabiliser les prix versés aux pêcheurs. Par suite de certains rajustements et, soit dit en passant, un accroissement exceptionnel de la production, le montant total a atteint 4.5 millions de dollars. On pourrait presque dire que cela ouvre un chapitre nouveau. Ce programme qui, nous l'avions dit à l'époque, ne serait pas renouvelable, a, dès le début, amorcé une aide financière de plusieurs millions de dollars à l'industrie.

Comme je l'ai dit, l'industrie a subi une baisse des prix de ses produits. Le prix des blocs de morue livrés à Boston est monté jusqu'à 29c. la livre il y a quelques années. Depuis lors, baissant chaque année, il n'est plus que de 21c. J'ai l'impression que l'industrie pourrait peut-être faire ses frais et même espérer quelques profits si le prix remontait à environ 26c. Jusqu'à ce que le prix ait atteint 26c. la livre, le problème ne sera pas réglé.

Il y a le problème du maintien du prix versé aux pêcheurs, et celui des compagnies qui cherchent à financer leurs achats de matériel et à payer l'intérêt de leurs obligations.